

Chers amis venus du monde entier,

Chers amis venus d'Albanie, d'Allemagne, d'Australie, d'Argentine, de l'Autriche, de Belgique, du Bénin, du Cameroun, du Chili, de Colombie, du Congo Brazzaville, de Djibouti, d'Ecosse, d'Equateur, d'Espagne, de France, du Royaume Uni, de Gambie, de Géorgie, de Grèce, de Guadeloupe, de Guinée Conakry, de Guinée équatoriale, d'Irlande, d'Italie, du Kenya, du Liban, du Mali, de Malte, du Maroc, du Mexique, des pays bas, du Niger, du Nigéria, de la Norvège, du Pakistan, du Pérou, des Philippines, de Porto Rico, du Portugal, de la RDC, de la République dominicaine, de Roumanie, du Sénégal, de Slovénie, de Suisse, du Tchad, du Togo, de la Tunisie, de la Turquie, de l'Ukraine, de l'Uruguay, des USA, du Vatican, du Viet Nam, du Zimbabwe, et même de Marseille, bonjour à vous tous !

Bonjour également à celles et ceux qui nous suivent en streaming depuis les quatre coins du monde.

Nous sommes environ 450 ici, au Palais du Pharo, en présentiel. Il y a encore un an, nous avions des doutes sur la possibilité de maintenir ce Congrès en présentiel, mais nous y sommes parvenus. Au-delà de nos espérances. Certes, nous aurions pu être plus nombreux si la peur du Covid, la crise économique profonde, les incertitudes liées à la situation internationale, et l'attitude très préoccupante des autorités françaises de refuser des visas à nos amis du Pakistan, du Nigéria, du Sénégal, du Congo Brazzaville, de RDC, ne nous avaient pas joué des vilains tours.

Alors merci à vous tous d'être venus, d'avoir traversé les mers et les continents pour venir jusqu'à Marseille. Vous n'allez pas regretter votre décision, j'en suis certain.

Pendant trois jours, nous allons vivre un temps de rencontre, de partage, d'espérance, de communion par l'intermédiaire de ce qui nous rassemble au-delà de nos langues, de nos cultures, de nos différences, je veux dire le sens d'une éducation catholique, c'est-à-dire universelle, fondée dans l'évangile et inspirée par l'Esprit Saint. Nous allons également vivre un temps convivial de fête, pour célébrer tous ensemble le 70^{ème} anniversaire de l'OIEC. Comme une vraie réunion de famille.

Le temps d'un Congrès est précieux, précieux parce que rare. En effet, seulement trois jours tous les trois ou quatre ans, pendant lesquels nous sommes ensemble pour former un corps d'espérance à vocation universelle, dont les membres sont l'Afrique, l'Asie, l'Amérique, l'Europe, la MENA, l'Océanie. La vraie vocation d'une école catholique est de donner de l'espérance au monde, et surtout d'éduquer à l'espérance. Notre monde a tellement besoin d'espérance. Non pas l'espérance vaine de celui qui joue au loto et qui perd quasiment à chaque coup, mais une espérance construite, structurée dans la foi, dans la confiance en Dieu, qui a créé le ciel et la terre, et qui nous a ensuite créé à son image. Une espérance engageante, constructive, innovatrice, prometteuse. Créatrice. Comme si le grain de blé était tombé dans chacune des cours de récréation de nos deux cent dix mille écoles catholiques à travers le monde, et qu'il nous appartenait de tout mettre en œuvre pour qu'il porte du fruit. Avec les moyens qui sont les nôtres. Ce fruit, ces fruits, j'en ai été le témoin privilégié tout au long de ces sept années et des nombreux voyages effectués à travers le monde.

Nous avons choisi de faire ce Congrès à Marseille, une des dernières villes cosmopolites libres du monde où se rencontrent presque toutes les langues et toutes les cultures du monde. Une ville ancienne, fondée par les phéniciens, venus d'une autre rive de la Mare Nostrum. Une ville adossée à cette fameuse Mare Nostrum dans laquelle tant de personnes, des milliers de personnes meurent chaque année, femmes, enfants, jeunes hommes pour vouloir la traverser sur des radeaux de fortune...pour vouloir fuir les dysfonctionnements du monde, pour croire à un avenir meilleur, et qui, quand ils échappent à la noyade, débarquent sur l'autre rive dans l'indifférence générale au mieux et dans la haine au pire.

Pour préparer ce Congrès, nous avons donc mis le focus sur cette Mare Nostrum et les pays qui l'entourent pour donner le sens de notre rencontre. Pendant deux ans, nous sommes allés à leur rencontre, les avons écoutés, avons retenu certaines de leurs paroles pour vous les faire partager.

Nous nous sommes également fortement imprégnés des paroles et des exhortations de notre Cher Pape François, qui durant ces dix dernières années, nous a éduqués à un nouveau paradigme de l'éducation. Qui nous a poussés dans nos retranchements, nous a obligés à sortir de nos certitudes, et nos représentations fermées de nos pratiques éducatives. Nous a appelé à tout quitter pour partir vers le plus pauvre, le plus démuné. Nous a ouvert les voies de la culture du dialogue, nous a proposé de construire tous ensemble le village de l'éducation. Et qui va nous le redire dans quelques minutes.

L'OIEC s'inscrit sans aucune hésitation dans cette proposition « radicale », qui nous oblige, qui oblige nos écoles à « détruire » les murs dans lesquelles elles sont souvent enfermées. Hier nous avons fêté Saint André, et dans son homélie, Mgr Aveline nous a rappelé la vie et l'apostolat de Saint André. On ne pouvait pas mieux commencer notre congrès. Comme Simon Pierre, comme André, le Christ nous appelle, chacun d'entre nous, à laisser nos filets et à le suivre. Appel radical. Ils l'ont fait. Faisons-le. Que ce Congrès soit un moment de décision pour nous tous, responsables nationaux, chefs d'établissements, enseignants. Représentons-nous, depuis la place que nous occupons, ce que signifie pour chacun d'entre nous « laisser nos filets » et répondre à l'appel. C'est exactement ce que nous propose le Pape François avec le Pacte éducatif Global : inventer une nouvelle éducation ouverte sur le monde, et notamment vers les plus pauvres, inscrite dans la culture du dialogue et l'ouverture aux périphéries.

C'est un grand honneur pour moi d'ouvrir ce Congrès de Marseille, et de terminer ma mission de secrétaire général par ce moment de rencontre privilégié avec tant d'amis du monde. Et ma pensée va aussi avec toutes celles et tous ceux, qui bien souvent la mort dans l'âme, ont dû renoncer à venir ici, le plus souvent pour des raisons financières.

Une de mes plus grandes joies en ce moment concerne le travail accompli dans le cadre du projet Planète Fraternity depuis bientôt quatre années. Planète Fraternity est un fruit vivant du Congrès de New York. A New York, avec quelques-uns, nous avons fait le rêve éveillé de créer une dynamique universelle de rencontre des jeunes de nos écoles autour des propositions du Pape François. Ce projet avait été notamment préparé par le travail du Frère Juan Antonio Ojeda Ortiz dans le cadre du projet I can. Puis il a magnifiquement été repris par Hervé Lecomte, Alexandra Beigdeider et Carlos Gonzalez. Aujourd'hui nous accueillons en marge de notre Congrès la première rencontre internationale de Planète Fraternity, avec 50 jeunes venus du monde entier. C'est une immense joie pour moi ! Le rêve est devenu réalité !

Je voudrais terminer ce mot d'accueil par des remerciements. Tout d'abord envers Mgr Jean Marc Aveline, tellement enthousiaste à l'idée que ce Congrès ait lieu à Marseille au bord de la Méditerranée qu'il connaît si bien. Merci à vous, Monseigneur. Puis envers l'Eglise de Marseille et la Direction diocésaine de l'enseignement catholique, qui nous ont aidés généreusement au-delà de leur difficile mission.

Merci à vous Pierre Brunet et Jacques Le loup et à vos équipes.

Merci aux membres du Comité Directeur du Congrès, merci aux volontaires, merci particulier à Béatrice, notre assistante. Merci à Pascal Leroy. Merci aux techniciens, à la régie avec une mention particulière à Benoit Poisson pour son travail tellement précieux. Merci aux interprètes, aux équipes du Palais du Pharo. Et merci à nos partenaires sans qui ce Congrès n'existerait pas. Vous voyez la liste

de nos partenaires, avec une mention particulière pour SM qui depuis si longtemps accompagne l'OIEC avec tant de générosité. Allez les voir, visitez leur stand.